

# Observations sur les chevaux enterrés rituellement dans l'établissement de Cătunu

SERGIU HAIMOVICI

Les recherches entreprises par Cornelia Stoica dans l'établissement gétique des II—I<sup>e</sup> siècles av.n.è. de Cătunu (commune de Cornești, département de Dîmbovița), ont découvert les restes squelettiques de deux chevaux enterrés rituellement. Dans un article<sup>1</sup>, l'auteur présente en détail cette découverte et trouve des analogies avec d'autres découvertes du territoire de notre pays, ainsi que des zones adjacentes. Si les données archéologiques abondent, en échange, peu des squelettes de ces chevaux sont interprétés. Dans un ouvrage récent, nous avons profondément étudié les squelettes des chevaux gétiques trouvés dans la nécropole de Zimnicea<sup>2</sup>, et nous avons donné des renseignements non seulement sur certaines caractéristiques rituelles, mais surtout sur le caractère des chevaux gétiques. A cette occasion, nous avons aussi passé en revue tout ce qu'on connaissait jusqu'alors à propos de ces chevaux.

Les chevaux de Cătunu ont été découverts dans un établissement et non pas dans la nécropole. On a trouvé des restes de cheval dans le complexe 1 et nous avons noté ce cheval par 1. Un autre a été découvert dans le complexe 2 (fosse 19) et nous l'avons noté par 2.

Du cheval 1 on n'a déposé probablement dans la fosse que la tête et les extrémités des membres (seuls le méta — et l'acropode). On n'a presque rien conservé du crâne, sauf certaines dents jugales supérieures. On remarque la présence de la paire de P<sup>2</sup> (Wolfzähne) dont on sait que ce sont des dents petites, surnuméraires, représentant un atavisme. La mandibule a sûrement existé mais s'est cassée, de sorte que toutes les dents ont dû être fixées dans la cir. I<sub>3</sub> n'est pas totalement poussée et n'est pas encore arrivée au niveau des autres incisives, et P<sub>4</sub> au niveau des autres dents jugales, mais nullement érodée. L'exemplaire est donc un adulte d'approximativement 4 ans et demi; l'absence des dents canines (nous ne croyons pas qu'elles se soient perdues) montre qu'il était de sexe femelle. Quant aux membres, il n'existe que l'extrémité antérieure gauche et les extrémités de la paire postérieure (le métatarse gauche s'est brisé et on n'a pas pu le compléter). La situation est la même que celle trouvée chez trois chevaux de Zimnicea (chevaux 3, 5, 10), sauf que ces trois chevaux ont toutes les quatre extrémités.

Le cheval 2 a été enterré entier, malheureusement certaines parties du squelette se sont plus ou moins brisées et on n'a pas toujours pu exécuter les mesurages adéquats. Le plus endommagé est le crâne, dont on n'a pu récupérer que les dents supérieures et que nous avons partiellement fixées dans la cir. Mais la mandibule est en état presque parfait. Selon les incisives inférieures et même supérieures, on apprécie un âge d'approximativement 8—9 ans; les dents canines, relativement petites, nous montrent que l'individu était un mâle castré. Les vertèbres et les côtes se sont presque entièrement conservées, mais sont partiellement détruites, comme d'ailleurs les ceintures des membres. Celles-ci sont pourtant en parfait état et on a pu exécuter des mesurages et calculer les rapports intersegmentaires et la hauteur au garrot. Il faut mentionner que l'extrémité du

<sup>1</sup> Voir l'article de C. Stoica dans cette revue p. 138—144

<sup>2</sup> Haimovici, S., *Dacia*, N.S., 27, 1983, p. 79—107.

membre antérieur gauche (le méta- et l'acropode) est absente, n'étant pas délibérément enterrée. Nous avons constaté la même chose à Zimnicea chez le cheval 8, mais il s'agissait là de l'extrémité du membre antérieur droit.

Les deux chevaux avaient, à l'enterrement, l'âge optimal d'exploitation économique. Aucun d'eux n'avait d'infirmité qui se reflète sur leurs os. Nous rappelons pourtant que chez le cheval 1 on a découvert les dents „de loup” (Wolfzähne). Selon Bökönyi, pour le rituel on sacrifiait d'habitude des chevaux réformés, vieux, infirmes et aux dents non-fonctionnelles, inutiles. Ils formaient les soi-disant chevaux chamaniques, chevaux magiques, dont on attendait qu'on obtint, par le sacrifice, quelque chose de miraculeux<sup>3</sup>. Le cheval 1 de Cătunu a certainement été enterré rituellement, car on n'a déposé qu'une partie des restes de l'individu (analogie avec ceux de Zimnicea), et il avait en outre les dents „de loup”. Quant au cheval 2, nous croyons qu'il s'agit aussi d'un enterrement rituel et non d'un individu mort pour une raison quelconque et jeté. On l'a déposé dans une fosse en forme de cloche (plus étroite à l'entrée), donc avec assez de difficulté, mais avec grand soin, de sorte qu'on n'a brisé initialement aucune formation osseuse; d'ailleurs, pour placer l'individu blotti, on a dû ouvrir les articulations avec un outil tranchant, mais on l'a fait très attentivement, on n'a touché que les formations molles, les os sont restés intacts et n'ont eu aucune trace d'incision. L'absence de l'extrémité du membre antérieur gauche (analogie avec le cheval 8 de Zimnicea) plaide elle aussi pour une formalité rituelle.

Le cheval 1, ayant peu de restes et ceux-ci plus ou moins fragmentaires, ne peut pas nous donner trop de renseignements sur ses caractères raciaux. Selon la dentition jugale inférieure (fixée dans la cire), ayant une longueur d'approximativement 180 mm, nous pouvons dire qu'il ne présente pas de microdontie et donc supposer un crâne relativement grand. Le seul métacarpe existant a la longueur maximale de 211, et celle latérale (K) de 202 mm, ce qui donne une hauteur calculée au garrot de 1295 mm; le seul métatarse intact a la longueur maximale de 255 mm, et celle latérale (K.) de 246 mm, ce qui mène à une hauteur au garrot de 1311 mm. La taille moyenne calculée est de 130,3 cm. Si l'on fait le rapport Mt./Mc., il sera de 120,85. L'indice de gracilité des métapodes, selon les échelles de Brauner, montre qu'ils seraient minces vers sous-moyens; cela s'expliquerait éventuellement par le fait que l'individu est représenté par une jument. Considérant les échelles de Vitt, pour calculer la taille d'après les métapodes, elle se placerait entre 128—136 cm; le cheval serait donc de dimension sous-moyenne, comme l'on constate aussi des calculs conformes aux coefficients de Kiesewalter (130,3 cm). Le cheval 1 s'encadrerait, selon nous, entre les chevaux gétiques ordinaires, éventuellement avec une certaine tendance à ceux „d'élite”, vu que sa croissance n'était pas encore complètement terminée; une partie des os longs pouvait encore avoir le disque diaphysaire ouvert, donc la hauteur au garrot pouvait croître encore de quelques centimètres, ce qui suffirait pour une jument afin d'entrer dans le groupement „d'élite”; on ne peut pas connaître la longueur des os stylo- et zeugopodes; tout ce qu'on sait, c'est qu'ils sont proportionnellement plus longs chez les chevaux „d'élite”, ce qui conduirait implicitement à une taille plus haute.

Le cheval 2, ayant un squelette presque complet, apporte plus de renseignements qui confirment clairement ceux que nous avons montrés dans l'étude faite sur le matériel ostéologique de Zimnicea à propos des caractéristiques des chevaux des Gètes.

Nous présenterons d'abord la dentition jugale. On constate assez évidemment la présence de la microdontie. Pour celle supérieure, la longueur est de 164 mm. Le protocône est aussi relativement court; son indice varie pour P<sup>4</sup>—M<sup>3</sup> entre 43,47 et 48,27. Pour cet indice il y a des différences non seulement d'une dent à l'autre, mais aussi pour la même dent d'une arcade à l'autre. A la mandibule, la longueur des dents jugales est de 165 mm; les ailes du double noeud ne sont pas trop obliques par rapport à l'axe de la dent. La microdontie montrerait un crâne relativement petit.

Si l'on considère la longueur des segments des membres (antérieur et postérieur droits) et les rapports intersegmentaires, nous monterons dans le tableau ci-dessous quelques données intéressantes.

On sait que chez les chevaux le stylo-pode (l'humérus et le fémur) ainsi que le zeugopode (le radius et le tibia) sont toujours plus longs que le métapode (le métacarpe et le métatarse), mais que, pourtant, les proportions varient selon les races. On constate que chez le cheval 2 de Cătunu le stylo-pode et surtout le zeugopode (surtout le radius) sont proportionnellement plus longs que, d'habitude, par rapport au métapode; de sorte que l'allongement des membres (le cheval 2 a des membres relativement longs) se fait surtout aux dépens de leur partie proximale (aux races actuelles

<sup>3</sup> Bökönyi, S., *History of domestic mammals in central and eastern Europe*, Budapest, 1974, p. 290—292.

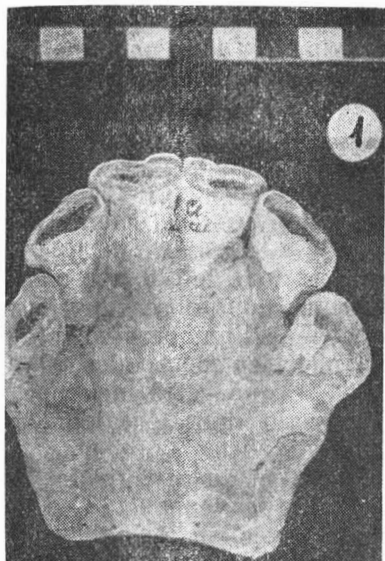


Fig. 1. Cheval 1, les incisives inférieures fixées dans la cire.

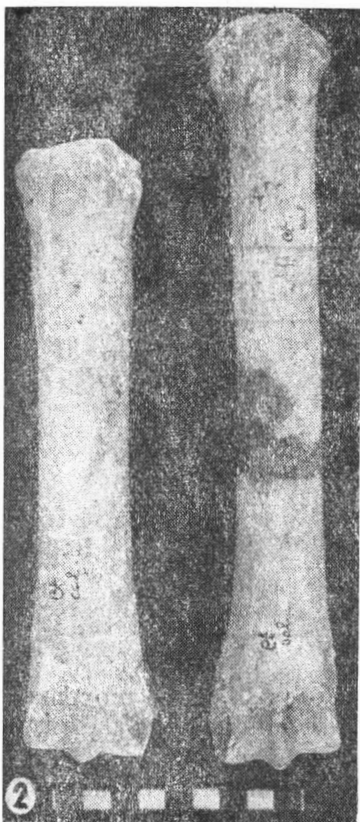


Fig. 2. Cheval 1, les métapodes.

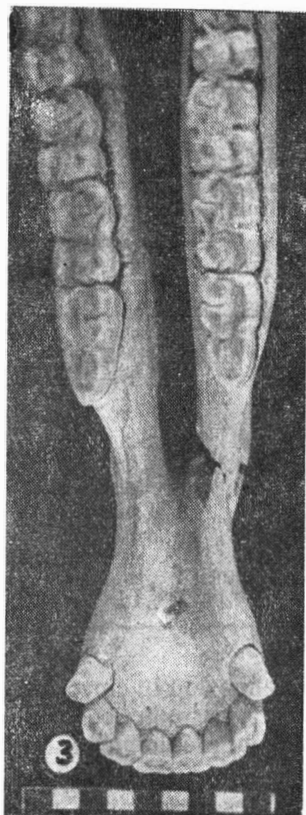


Fig. 3. Cheval 2, la partie antérieure de la mandibule.

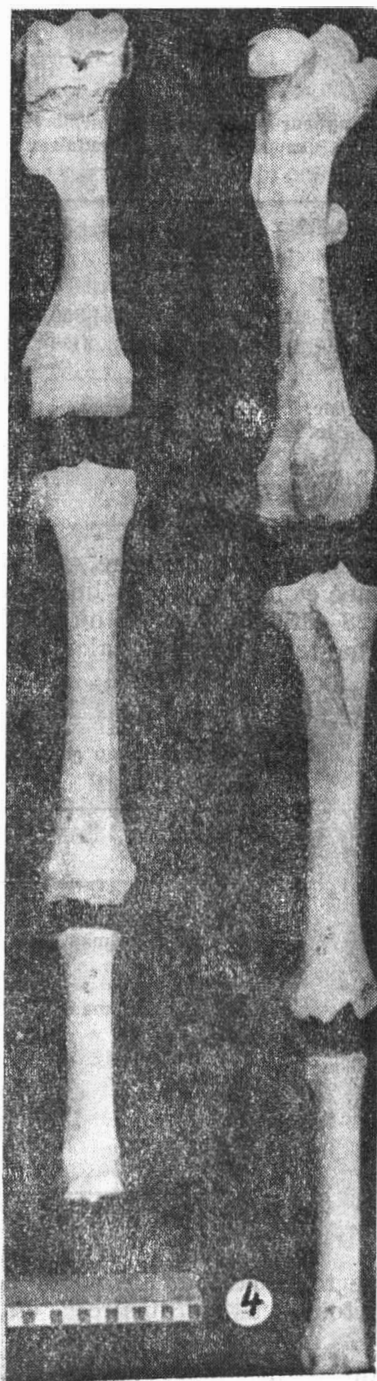


Fig. 4. Cheval 2, les os longs des membres qui mettent en évidence les rapports intersegmentaires.

d'équitation, surtout à celle arabe, l'allongement a spécialement lieu à cause de l'allongement du métapode, donc de la partie distale du membre).

Le cheval 2 entre évidemment parmi les chevaux gétiques „d'élite”, qui ont, entre autres, la tête relativement petite et membres longs, l'allongement touchant leur partie proximale. Dans l'article cité, nous avons amplement montré d'autres caractéristiques. Ces chevaux sont excellents pour l'équitation et la lutte, et évoluent bien au galop.

Tableau 1

La longueur de segments des membres (en mm) et les rapports intersegmentaires chez le cheval 2.

H.+R.+Mc.	305 + 348 + 217 = 870
H.	35,05
R.	40,00
Mc.	24,94
F.+T.+Mt.	400 + 360 - 260 = 1020
F.	39,21
T.	35,29
Mt.	25,49
H./Mc.	140,55
R./Mc.	160,36
F./Mt.	153,84
T./Mt.	138,46
Mt./Mc.	119,81

La taille haute ainsi que la facture des rapports intersegmentaires relevés plus haut sont bien mis en évidence si l'on établit la hauteur au garrot selon les coefficients de Kiesewalter.

La hauteur moyenne au garrot est donc de 140 cm, mais à une étude plus attentive du tableau, nous observons que pour tous les os du stylo- et du zeugopode (l'humérus excepté) elle dépasse cette moyenne, mais pour les métapodes elles est, au contraire, beaucoup plus basse que cette moyenne.

Le phénomène est aussi prégnant dans le calcul de la même hauteur selon les échelles de Vitt.

Selon la longueur des os du stylo- et du zeugopode, le cheval 2 entre dans la classe de taille moyenne (136—144 cm), la hauteur étant située approximativement au milieu de l'amplitude de variation et, quant au radius, près de la limite

supérieure. En échange, parmi les métapodes, le métatarse (de longueur maximale de 260 mm) se place exactement à la limite inférieure de la classe, là où l'on passe vers la taille sous-moyenne (128—136 cm), classe où se situe (il est vrai, vers la limite supérieure de l'amplitude de variation) la hauteur au garrot, calculée selon le métacarpe.

Tableau 2

La hauteur au garrot (en mm) établie sur les os longs du cheval 2 conformément aux coefficients de Kiesewalter.

	dr.	g.		dr.	g.
Humerus			Tibia		
Long. latér. max.	296	—	Long. latér.	330	329
	1441,52			1438,80	1434,44
Radius + Cubitus			Métacarpe		
Long. latér. max.	420	420	Long. latér.	206	—
	1428,00	1428,00		1320,46	
Radius			Métatarse		
Long. latér.	331	331	Long. latér.	251	250
	1436,54	1436,54		1337,83	1332,50
Fémur			Moyenne	1401,02	1407,09
Long. max.	(400)	(400)	Moyenne gén.	1403,55	
	1404,00	1404,00		(140,3 cm)	

Bien que le cheval 2 ait une taille moyenne de 140 cm, s'encadrant donc dans la classe moyenne, une telle hauteur au garrot ne représentait pas pour ces temps-là un fait commun : les chevaux, surtout ceux „ordinaires”, étaient en moyenne évidemment plus petits.

Compte tenu de l'indice de gracilité aux métapodes, évalué selon les échelles de Brauner, il faut mentionner que le cheval 2 avait les extrémités relativement grossières, ce qui le faisait entrer dans la classe sous-massive.

Les phalanges I, du cheval 2, ainsi que du cheval 1 — compte tenu des mêmes échelles de Brauner — ont l'épiphyse supérieure étroite. L'indice de gracilité montre lui aussi que la diaphyse est relativement étroite.

Malgré toutes les différences constatées chez les deux chevaux de Cătunu, ils appartiennent au type de chevaux gétiques, comme nous les avons circonscrits selon le matériau de Zimnicea. Tous ces chevaux, comme ceux des Thraces et des Scythes, appartiennent au groupe des chevaux orientaux, dont Bökönyi<sup>4</sup> a décrit les caractéristiques. Mais il a pris surtout pour modèle ceux des Scythes, dont il y a plus de renseignements. Ce travail, à côté des résultats fournis surtout par la description des squelettes des chevaux de la nécropole de Zimnicea, apporte des renseignements certains sur les chevaux des Daco-Gètes. Leurs caractéristiques deviennent maintenant mieux connues que celles des chevaux des Thraces du sud du Danube et équivalent à celles qui concernent les chevaux élevés par les Scythes. On peut affirmer, sans conteste, que les Gètes avaient certainement des chevaux „d'élite” dont la taille dépassait d'habitude 1,40 m.

Compte tenu des affirmations ci-dessus, nous devons compléter les constatations que Bökönyi expose dans plusieurs de ses travaux. Il montre que les Grecs anciens avaient des chevaux de taille basse comme ceux de l'Italie de la même époque. C'est pourquoi, afin d'améliorer le type de ces chevaux et les transformer en animaux meilleurs pour la lutte, on apportait des individus de reproduction de chez les Scythes. Philippe II, le roi de Macédoine, par exemple, en a pris 20 000 juments<sup>5</sup>. Du bassin carpatique, par l'intermédiaire des Vénètes, les Romains apportaient toujours de tels chevaux de grande taille<sup>6</sup>, de sorte que, surtout au temps de l'empire, il y avait déjà une chevalerie dotée de tels exemplaires. Nous croyons que toutes ces „importations” se rapportent non aux chevaux des Scythes, mais à ceux des Gêto-Daces, dont les chevaux „d'élite” satisfaisaient pleinement les nécessités, tant des royaumes hellénistiques que de Rome, afin d'améliorer la puissance de combat de leur chevalerie.

<sup>4</sup> Voir le livre de S. Bökönyi p. 250—255 et “La recherche” 11, 114, 1980, p. 919—926.

<sup>5</sup> Bökönyi, S., livre cité, p. 257 “La recherche”, 11, 114,

1980, p. 926.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 926.